

Les verrières de Arnould de Nimègue (1490-1500)

Pour signifier à tous la portée de ses privilèges d'ordre juridictionnel et économique, les chanoines du chapitre de la cathédrale firent placer dans le déambulatoire du chœur, une série de vitraux bien lisibles dans les années 1490-1500. Ils firent appel aux meilleurs vitriers du temps, Arnould de Nimègue, célèbre pour ses œuvres en Normandie et à Anvers, aidé sur place par Henri de Campes, peintre-verrier tournaisien et un autre collaborateur dit «le maître des privilèges». Cette série de vingt-deux verrières détaille les privilèges économiques du chapitre et leur justification légendaire: la donation du roi mérovingien Chilpéric, en reconnaissance d'avoir été accueilli à Tournai lors de la guerre fratricide qui l'opposa à Sigebert.

Arnould de Nimègue (Aert van Oort, Aerdt Ortkens, Arnould de la Pointe) en a dessiné les cartons et en a peint une partie, en particulier les scènes tirées de l'histoire de Chilpéric et Sigebert.

Les vingt-deux verrières étaient initialement alignées les unes à côté des autres sur un seul registre dans le bas des onze fenêtres du déambulatoire du chœur ; elles y restèrent après l'explosion de la poudrière de la citadelle en 1745, jusqu'à leur transfert dans les quatorze fenêtres des deux transepts en 1845. Elles furent alors restaurées avec fidélité par Jean-Baptiste Capronnier. Déposées en 1940, elles échappèrent ainsi à la destruction. Elles constituent une œuvre capitale pour la peinture sur verre des Pays-Bas méridionaux.

Sources :

J. Helbig, Les vitraux médiévaux conservés en Belgique. 1200–1500, Corpus Vitraearum Meddi Aevi. Belgique Tome I, Bruxelles, 1961.

Les vitraux de la cathédrale de Tournai dessinés par J.-B. Capronnier et mis sur pierre par J. de Keghel, avec un texte historique et descriptif par MM. Descamps et Le Maistre–D'Anstaing, 1848.

Sigebert victorieux poursuit l'armée de Chilpéric en déroute.

La geste des rois mérovingiens est connue par l'Historia Francorum de Grégoire de Tours et par les chroniques de Hériman, abbé de Saint-Martin de Tournai, et de Philippe Mouskes, bourgeois tournaisien.

Sigebert, roi d'Austrasie et Chilpéric, roi de Neustrie, fils de Clotaire, petits-fils de Clovis, avaient respectivement épousé Brunehaut et Galswinthe, filles du roi des Wisigoths. Galswinthe fut assassinée sur l'instigation de Frédégonde, la concubine de Chilpéric. Ce meurtre provoqua la guerre entre les deux frères en 578.

Au centre, Sigebert, escorté par ses cavaliers armés de lances, poursuit Chilpéric, en déroute. Il perce de sa lance un guerrier ennemi dont le cheval s'est abattu et piétine des armes brisées et un soldat déjà mort. Il porte sur la tête la couronne royale.

La composition de cette scène est due à Arnoult de Nimègue et vraisemblablement aussi sa réalisation. On rapprochera la superposition des cavaliers au galop de certaines tapisseries tournaisiennes de la fin du XV^e siècle. L'inscription SIE / GELRE sur la bordure de la housse du roi pourrait se lire SIE/GELBE (RTUS), traduction latine de Sigebert. Quatre visages dont celui du roi sont d'origine.

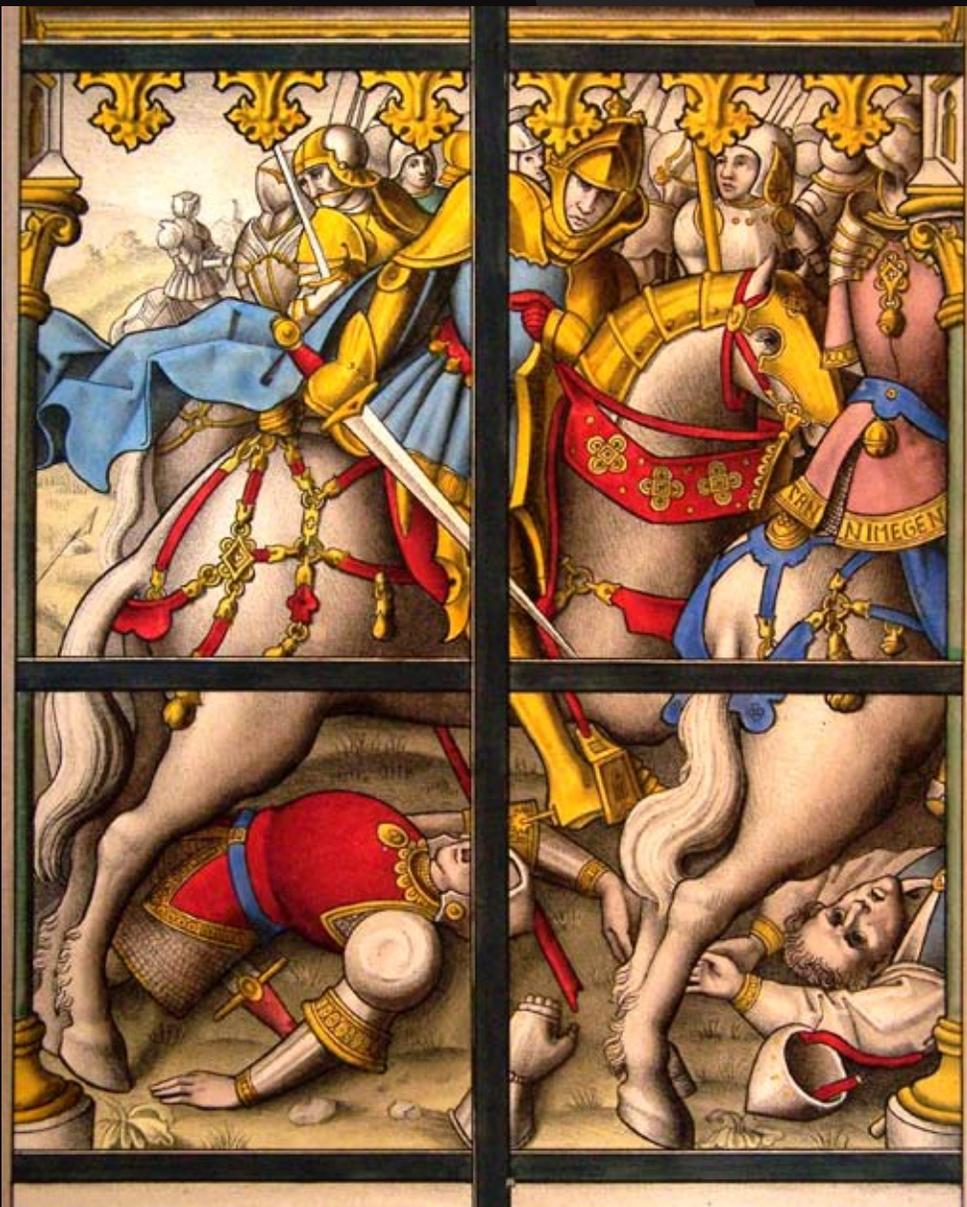


La fuite de Chilpéric et de son escorte

Chilpéric vaincu, revêtu de sa cotte d'armes, la tête couverte d'un casque, l'épée à la main, s'enfuit sur son coursier. Quelques guerriers l'accompagnent dans sa fuite, au milieu des morts et des blessés que leurs chevaux foulent aux pieds. Les chroniqueurs nous apprennent qu'il fut alors abandonné par les chefs de la Neustrie, qui élevèrent Sigebert sur le pavois, en signe de royauté. Les villes lui fermèrent leurs portes et se soumirent au vainqueur.

Cette verrière a été amplement restaurée par Capronnier. On voit la signature d'Arnoult de Nimègue sur la tunique du cavalier qui précède le roi: ARNT/NIMEGEN.

Deux visages sont anciens: celui du roi et du soldat agonisant.



Chilpéric se réfugie à Tournai

La scène se passe, semble-t-il dans ou devant une église. Chilpéric, à pied, portant une cuirasse ornée des lis de France, l'épée nue, se présente devant l'évêque de Tournai dans les murs de Tournai où il a trouvé refuge. Le prélat se montre fidèle au roi et le reçoit. Il est revêtu de ses ornements pontificaux, et suivi de ses clercs qui portent la crosse, la croix et le livre des Evangiles. Dans le fond, des clercs en surplis élèvent la masse et les gonfanons rouges.

La partie antérieure et supérieure du vêtement de l'évêque est ancienne.

La plupart des visages sont anciens (sauf le clerc portant les Evangiles et l'homme placé debout immédiatement derrière Chilpéric).



Frédégonde arme deux meurtriers avec mission de tuer Sigebert

La reine Frédégonde, portant sceptre et couronne, vêtue d'un manteau doublé d'hermine est assise sur son trône. Elle est entourée de plusieurs dames de compagnie dont l'une tient une bourse pleine d'or, prix du crime. Un des deux assassins (sicaire) agenouillé reçoit de la reine le poignard destiné à tuer Sigebert, pour prix de son affranchissement; debout, son complice.

Cette verrière est une des mieux conservées de la série.

Le groupe de la reine et des trois courtisanes est intact, de même que le sicaire de droite et la courtisane derrière son couteau. Une seule tête n'est pas ancienne (celle de la dame de l'extrême droite).



Le meurtre de Sigebert

Les deux assassins se sont introduits dans la tente royale, au camp de Vitry en Artois. L'un d'eux tranche le cou de Sigebert qui s'écroule de son trône. Derrière la tente, on les aperçoit prenant la fuite, au milieu des soldats qui s'en saisissent et les massacrent.

Cette verrière est la plus amplement restaurée avec celle de la fuite de Chilpéric.

Les visages de Sigebert, du sicaire de droite, d'un des soldats postés à l'extérieur de la tente et de plusieurs petits personnages de l'arrière-plan sont anciens.



Chilpéric confère des privilèges à l'évêque de Tournai

Délivré de Sigebert, Chilpéric, portant couronne, manteau et sceptre fleurdelés, est reçu à Tournai qui lui était restée fidèle. En reconnaissance, il remet à l'évêque les clefs de la ville, symbole des droits royaux et des privilèges qu'il lui transfère. Il rencontre l'évêque à l'entrée de la cathédrale: on aperçoit la « fausse porte » et l'ancienne façade du palais épiscopal. Le prélat a revêtu une ample chape à orfrois et chaperon brodé ornée d'un riche fermoir. Il est accompagné de huit clerics portant la crosse, la croix et les chandeliers.

La tête et le buste du roi sont de facture ancienne au contraire de l'évêque dont la figure et le torse ont été refaits. Le personnage à droite du roi est ancien en presque totalité.



Serment du Magistrat de Tournai

L'évêque reçoit, comme chaque année, le serment du Magistrat de la ville. Il est revêtu d'une riche chape bleue, semée de fleurs de lis. Il est accompagné de chanoines et de sept clercs. Le chef du Magistrat, sans doute le grand prévôt, se tient debout, nue tête, devant le prélat. Il porte une robe mauve, bordée de fourrures et ornée d'un riche collier d'or. Il est suivi d'autres officiels dont l'un porte une masse en forme de tour héraldique surmontée d'une fleur de lis. L'évêque, la crosse à la main, les reçoit dans sa chapelle épiscopale. Dans le fond, s'élève un autel orné d'un calvaire. Le livre des Evangiles est ouvert devant le prévôt, qui lève la main pour prêter serment.

La partie gauche de la verrière est la mieux conservée: la plupart des visages sont anciens sauf le clerc qui porte les Evangiles. Le vêtement du grand prévôt est ancien.

